

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Le temps de l'amour

Par Kader Bakou

Le film américain, *Entre deux rives*, d'Alejandro Agresti, sorti en 2006, est une belle et fabuleuse histoire d'amour.

Kate Forster est médecin dans un hôpital. De temps en temps, elle part loin de la ville, dans une petite maison sur pilotis qu'elle a louée au bord d'un lac. Avant de partir pour une nouvelle carrière dans un hôpital de Chicago, elle laisse un message dans la boîte aux lettres pour le futur locataire avec son adresse, au cas où un retour du courrier serait nécessaire.

Alex Wyler est architecte. Il décide, un jour, de rénover une vieille maison abandonnée au bord d'un lac, construite par son père. En arrivant, il trouve un message dans la boîte aux lettres. Mais ce message provient de deux ans dans le futur. C'est Kate Forster qui avait envoyé le message. S'ensuit alors une correspondance entre les deux locataires et une histoire d'amour à travers le temps.

Kate Forster et Alex Wyler, qui n'ont que la vieille boîte aux lettres de la maison au bord du lac pour communiquer, se sont rendu compte qu'ils sont séparés par le temps. Ils passent tout leur temps à s'écrire. Kate, un jour, demande à Alex d'aller chercher un livre qu'elle avait oublié près d'une gare. Il trouve le livre et, en se retournant, voit une femme assise dans un train qui démarre. Il sait que c'est Kate. Par courrier, il l'informe qu'il l'a vue. Avec le temps, les deux amoureux se rendent compte que leurs temps peuvent «coïncider» une fois tous les deux ans, uniquement le jour de la Saint-Valentin.

Ils se fixent un rendez-vous dans restaurant chic, où les places sont tellement précieuses qu'elles sont réservées à l'avance. Alex Wyler n'est pas venu au rendez-vous. Kate Forster lui écrit de vivre sa vie car leur histoire est impossible et qu'elle ne va plus répondre à ses lettres. Mais le temps ne coule pas toujours à sens unique.

Kate Forster revit une scène qu'elle avait déjà vécue. Elle se rend compte qu'Alex n'était pas venu au rendez-vous parce qu'il est mort dans un accident de la circulation sur la route du restaurant (elle avait vu cette scène avant). Elle court lui écrire de ne pas venir au rendez-vous et d'attendre encore deux années. Mais lui, pourrait-il résister à l'envie de voir aujourd'hui la femme qu'il aime ?

Entre deux rives, un conte philosophique qui donne à réfléchir sur les notions de l'amour «spirituel», de l'espace et surtout du temps.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

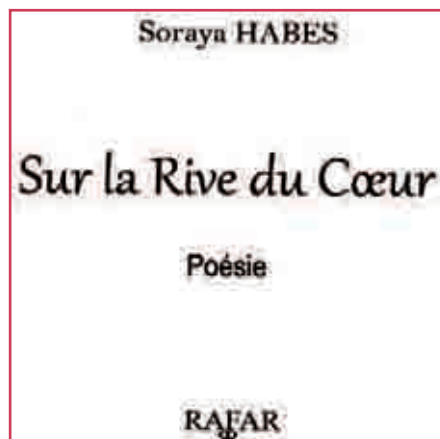


L'amour est roi «Sur la rive du cœur» ou comme le raconte si bien la poétesse, «les oiseaux chanteront à l'aube ce que nos cœurs ont dans la nuit écrit de leurs mains».

Tout artiste est un peu poète, et l'artiste peintre Soraya Habes est poétesse. «Sur la Rive du Cœur» est un recueil de poésie de Soraya Habès paru aux éditions Rafar. L'ouvrage est riche d'une trentaine de poèmes dont ceux intitulés «Exilée», «Au cœur de décembre», «Les Abysses de ton cœur» et «Les Miroirs du passé». Dans ce recueil dédié «à tous ceux qui ont l'amour pour lumière», les poèmes sont illustrés par des peintures de Soraya Habès.

Le premier poème est intitulé «Cherche-moi». La poétesse dit, notamment :

«Cherche-moi
Par cette fenêtre du passé
Cherche-moi
Dans ces lignes que tu as effacées.»
Viennent ensuite deux poèmes «impres-



sionnistes», titrés, respectivement, «La vérité de l'instant» et «Au nom de l'instant». Plus loin, il y a comme une correspondance «De moi à toi» et une réponse «De toi à moi». La poétesse a même envoyé une «Lettre à l'amour» dans laquelle elle dit :
«Me donneras-tu un jour
Oh toi l'amour

Cesseras-tu un jour
De me faire la guerre du silence.»
Comme l'aurait dit Jacques Brel, l'amour, à défaut d'être loi, est roi «*Sur la rive du cœur*» ou comme le raconte si bien la poétesse, «les oiseaux chanteront à l'aube ce que nos cœurs ont dans la nuit écrit de leurs mains».

L'ouvrage n'a pas de préface. Mais ce n'est pas fortuit. Le dernier poème est intitulé «Cherche la préface de ce livre». Ses derniers vers sont comme un cri du cœur :

«Cherche la préface de ce livre qui ne ment
Et dont les pages blanches
Trahissent mes élans
Si l'encre y manque
Laisant place à ton imagination
Le vide des pages a, lui, un message franc.»

K. B.

* Soraya Habès, *Sur la rive du cœur*. Éditions Rafar, Alger 2017. 129 pages. Prix : 500 DA.

THÉÂTRE

Générale de *Adda Zine El-Hadda*

Avec sa dernière création *Adda Zine El-Hadda*, dont la générale était prévue vendredi soir au Théâtre régional d'Oran, le dramaturge Mourad Senouci a réussi, en l'espace de trois décennies de pratique théâtrale, à fidéliser son public en écrivant nombre de pièces à succès à l'instar de *Metzeouedj fi otla* (2006). Sur scène, certaines de ses œuvres continuent de susciter l'admiration du public, remportant un succès égal à celui relevé plusieurs années auparavant, à l'issue de la présentation dite «générale».

«Être à l'écoute de la société», tel est le credo avancé par Senouci dans un entretien à l'APS pour expliquer l'engouement «populaire» suscité par ses textes, tel *Metzeouedj fi otla* (un mari en vacances) qui cumule plus de dix années d'affiche. Le dramaturge reconnaît qu'il y a «certes, une forte dose d'humour dans la recette de ce one-man-show» et dans d'autres, comme son dernier-né *Adda Zine El-Hadda* qui a pour trame les tribulations d'un candidat à l'émigration clandestine.

Le public, souligne-t-il, a surtout besoin de «s'identifier» dans les thématiques abordées, à caractère social notamment. «Il va sans dire que sur scène, la pièce s'apprécie d'abord par la qualité de la prestation de l'artiste», en l'occurrence Samir Bouanani, comédien fétiche de l'auteur Senouci, également son parte-

naire au sein de leur troupe, Mesrah Ennass. «A la nécessité de refléter des sujets d'actualité et de les traiter sur un ton humoristique, s'ajoute le souci du financement», confie-t-il en se félicitant du fait que sa troupe a pu mobiliser sur ses fonds propres le budget de sa dernière production *Adda Zine El-Hadda*. Et d'expliquer que celle-ci a été concrétisée grâce aux recettes engrangées par le spectacle *Metzeouedj fi otla* qui a, pour rappel, dépassé le seuil des 200 représentations, tant en Algérie qu'à l'étranger (Etats-Unis, France et Maroc). Pièce majeure dans le «success story» du tandem Senouci/Bouanani, *Metzeouedj fi otla* été présenté à guichets fermés dans la plupart des salles du pays et à l'étranger.

Ce monologue livre au public les confessions d'un époux heureux de recouvrer «les joies du célibat» pendant l'absence de sa femme partie en voyage pour se soigner. Pour l'auteur, d'autres critères sont aussi essentiels pour réussir sa pièce, comme le choix de la langue d'expression, à savoir le dialecte. Le dramaturge a, à son actif, près de 20 pièces théâtrales réparties entre créations propres et adaptations d'œuvres du patrimoine littéraire national et universel.

Deux d'entre elles, intitulées «Imraa min warek» (adaptée de *Ountha Essarab* du romancier algérien Waciny Laredj) et «Ked-dab.com» ont été traduites et jouées en tamazight. Plusieurs de ses pièces sont destinées aux enfants, comme *Bab, Bibou*

à Paris et *El-Assad oua el-hatta-ba* (le lion et la bûcheronne) qui ont fait l'objet de publications en collaboration avec l'association de promotion de la lecture enfantine Le Petit Lecteur.

Ce dernier conte a aussi inspiré la réalisation du premier dessin animé de moyen métrage «made in Algeria», signée Moqadem Abdelkader, en collaboration avec ses collègues dessinateurs, informaticiens et infographistes de la Télévision nationale. Le parcours artistique du dramaturge est également évoqué dans son ouvrage intitulé «Rihlet talatouna sana» (trente années de voyage), publié en novembre 2015 par la maison d'édition Dar El-Baghdadi, basée à Alger.

M'SILA

Découverte de pièces archéologiques remontant à l'époque romaine

Plusieurs pièces archéologiques datant, selon les premières analyses, de l'époque romaine ont été découvertes récemment dans la région de Chilga, commune de Mtarfa (10 km à l'est de M'sila), a-t-on appris jeudi des habitants du site de ces découvertes. Selon le directeur local de la culture, Mohamed Bouhali, les premières analyses archéologiques menées jusqu'ici ont établi que ces pièces, découvertes dans la région de Chilga où des garnisons militaires avaient été tenues, remontent à l'époque romaine.

Il s'agit en l'occurrence d'un moulin traditionnel berbère, d'ustensiles de cuisine en terre cuite, d'une colonne romaine et de pièces de monnaie

indiquant que toutes les mesures nécessaires ont été prises afin de dater avec précision ces découvertes archéologiques avant qu'elles ne soient transférées au musée de la ville de M'sila. M. Bouhali a précisé que ces pièces archéologiques ont été découvertes par des citoyens lors d'opérations de fouilles illégales. Le directeur de wilaya de la culture a également fait savoir que les services de la Gendarmerie nationale ont accompagné cette opération depuis le début et ouvert une enquête suite à ces découvertes, appelant les citoyens à faire preuve de sens de responsabilité et à œuvrer à contacter les parties concernées en cas de découvertes similaires.

Actucult

GALERIE D'ART DAR-EL-KENZ
(LOT BOUCHAOUI 2, NUMÉRO 325, CHÉRAGA, ALGER)

Du 20 mai au 3 juin : Exposition «State of Discorder» de Malek Salah. Vernissage le samedi 20 mai à partir de 15h.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 13 juillet : Exposition photographique «Iqbal/arrivées : pour une nouvelle photographie algérienne».

GALERIE D'ART SIRIUS (136, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)

Jusqu'au jeudi 25 mai : Exposition de peinture «Haik N' Life» de l'artiste française Agi (Alexandra Gillet).

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 20 mai : Exposition «Dhikr Pictural» de l'artiste peintre Anissa Berkane.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DU BARDO (RUE FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)

Jusqu'au 22 mai : L'ambassade du Royaume des Pays-Bas en Algérie organise l'exposition de photographie «Culture assaillie», illustrant l'état des lieux, des monuments, sites et manuscrits ayant une valeur patrimoniale mondiale, qui se

trouvaient dans le passé et qui se trouvent toujours en danger à cause des conflits.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (ALGER)

Jusqu'au 30 mai : Exposition de l'artiste calligraphe Salah El Megbed intitulée «Perles en lettres».

18^e FESTIVAL CULTUREL EUROPÉEN EN ALGÉRIE À ALGER

Jusqu'au 24 mai 2017 : L'exposition «Swedish Fashion and Design Stories» donne un aperçu des tendances de ces 15 dernières années. Elle se tiendra au niveau du hall de la salle Ibn-Zeydoun (Oref), du 10 au 24 mai, de 17h à 21h.

14 mai 2017 : Berlin — la Symphonie d'une Ville — Ciné-concert au Centre d'études diocésain Les Glycines - Université pour tous à 19h.

Du 15 au 24 mai 2017 : Exposition photographique «Miguel de Cervantès ou le désir de vivre» de José Manuel Navia au niveau de la filmathèque Zinet (Office Riadh El-Feth), de 10h à 18h.

17 mai 2017 : Conférence «Le pouvoir des mots : dépossession et réappropriation» de Pierre-Yves Robert, à la salle Frantz-Fanon (Oref), de 10h à 12h.

Du 17 au 18 mai 2017 : Un atelier d'écriture est proposé aux personnes âgées de 16 à 30 ans, qui aiment écrire et qui souhaitent progresser dans leur écriture, en soumettant

leurs textes à l'animateur et aux autres membres de l'atelier.

Les thèmes retenus sont :

- La Méditerranée, barrière ou berceau ?
- Le sentiment algérien dans un monde globalisé ;
- Qu'est-ce qu'être jeune en Algérie en 2017 ?

L'atelier se tiendra au niveau de la salle Frantz-Fanon (Oref), du 17 au 18 mai, de 14h à 17h.

À BÉJAÏA :

16 mai 2017 : Le Shulûq Ensemble présentera le spectacle *L'île mystérieuse*, en compagnie de Filippo Luna (narration et mise en scène) et Simone Pulvano (percussions), à 18h, au Théâtre Abdelmalek-Bouguerrouh.